



culturematch
Art

PAR ELISABETH COUTURIER

« Mon art n'a pas d'âge ! » déclare Julio Le Parc qui fête, cette année, ses 85 ans. Il tient dans sa main un album de Madonna, dont la pochette reprend un des plus fameux jeux visuels qui ont fait la notoriété de ce pionnier de l'opart en France. On y voit le portrait, en gros plan, de la chanteuse hachuré en fines lamelles verticales, ce qui donne l'impression de mouvement. C'est un procédé que Le Parc a mis au point il y a quarante ans : « Je vais lui faire un procès », dit-il, mi-sérieux, mi-rigolard, mais assez fier au fond. Il tient à nous montrer le prototype. Il se trouve à Cachan dans les sous-sols encombrés de son vaste atelier-

2 000 mètres carrés consacrés à ce génie de l'art interactif

usine où règne une ambiance à la fois familiale et studieuse. Et fébrile aussi. Les bruits des marteaux, des scies et des ponces recouvrent parfois les voix. Tout doit être fini dans moins d'un mois : le Palais de Tokyo offre 2 000 mètres carrés à ce génie du bricolage et de l'art interactif. Nous voici donc face à cette fameuse pièce historique réalisée avec de fines lames de métal qui telle une grille posée devant une image en rythment la lecture. Il nous montre aussi d'autres œuvres expérimentales prêtes à être emballées, comme cette cabine à l'intérieur de laquelle sont bombardées des lignes lumineuses saccadées qui font voler en éclats nos repères spatiaux. Un peu plus loin, il nous faudra un certain temps

usine où règne une ambiance à la fois familiale et studieuse. Et fébrile aussi. Les bruits des marteaux, des scies et des ponces recouvrent parfois les voix. Tout doit être fini dans moins d'un mois : le



JULIO LE PARC ARTISTE HYPNOTIQUE

Le Palais de Tokyo à Paris, consacre une rétrospective à cet Argentin visionnaire. Un rebelle malicieux qui brille de mille facettes.

d'adaptation pour parvenir à distinguer les peintures sombres animées par des ondulations et des faisceaux lumineux. Leurs lentes rotations créent des formes fantomatiques variant selon nos déplacements. Un minimum de moyens pour un maximum d'effets. Mouvements et lumières, recherches et innovations sont les piliers d'une démarche commencée au début des années 60 par cet artiste argentin venu s'installer à Paris en 1958. « Les expériences que j'ai menées éliminent tout ce qui peut faire obstacle entre l'œuvre et le spectateur. J'ai toujours cherché

à établir une relation directe avec lui. » Militant dans l'âme, Julio Le Parc s'est toujours battu « contre le poids énorme de la tradition artistique et des conditionnements qu'elle exerce ».

Acteur majeur d'une époque héroïque, il a créé, en 1960, le Grav (Groupe de recherche d'art visuel) avec d'autres artistes. Aller au-devant des gens, développer leur créativité et leur permettre de s'exprimer constituait le message dispensé par ces activistes qui sillonnaient les banlieues avec leur bus-atelier. Déjà ! Fidèle à ses convictions, en mai 1968 l'artiste anime les ateliers des Beaux-Arts de Paris d'où sortiront des affiches devenues célèbres. Mais alors qu'il vient de remporter le Grand Prix de la Biennale de Venise, il renonce à la rétrospective que lui offre, en 1972, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Critique vis-à-vis de l'institution, il avait tiré à pile ou face son accord. D'où sa relative traversée du désert en France. Aujourd'hui qu'il présente son travail à une nouvelle génération, on pourra vérifier que son œuvre n'a pas pris une ride. ■ Julio Le Parc, au Palais de Tokyo, Paris XVI, du 27 février au 13 mai.

Julio Le Parc pose devant « Surface couleur, série 23, n°14-11 » (1970-2012, acrylique sur toile, 200 cm x 200 cm) et tient dans la main son invention « Miroir » (1966, aluminium et Inox).

1. « Modulation 1125 », 2003, acrylique sur toile, 60 cm x 60 cm.
2. « Lumière en vibration - Installation », 1968-1978, moteur, tulle, bois, lumière. Appareil : 60 x 51 x 51 cm. Avec miroirs en équerre.

